

Lisa Fitzgibbons

Annie-Claire Fournier

Number 131, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, A.-C. (2006). Lisa Fitzgibbons. *Liaison*, (131), 30–31.

Lisa Fitzgibbons

ANNIE-CLAIRE FOURNIER



LISA FITZGIBBONS ŒUVRE dans le milieu artistique franco-ontarien depuis plus de 15 ans. Cinéaste, elle compte quelques films à son actif, dont un documentaire réalisé en 2001, *Après*, qui aborde le tragique destin des enfants dont les parents se sont suicidés. Parallèlement à sa carrière cinématographique, elle travaille à améliorer les services destinés aux artistes visuels de l'Ontario. En 2003, elle fonde l'AGAVF, l'Association des groupes en arts visuels francophones, et en coordonne maintenant les activités. Annie-Claire Fournier l'a rencontrée dans la Petite Italie, à Toronto.

LIAISON : Lisa Fitzgibbons, votre nom circule comme une rumeur dans le monde artistique francophone de l'Ontario, quel est votre parcours ?

L.F. : Je suis née à Québec, mais mes parents ont déménagé à Ottawa alors que je n'avais que neuf ans... À l'école, j'étais une élève très douée en sciences, ce qui fait que je me suis inscrite en sciences et génie à l'université. Je voulais faire ma médecine ! Mais l'illusion s'est rapidement évaporée ! J'ai plutôt étudié la photo pendant un an et demi à l'Université d'Ottawa et la production cinématographique à l'Université Concordia à Montréal. L'amour m'a fait revenir en Ontario au début des années 90. J'ai travaillé dans un centre d'artistes ici à Toronto, le Trinity Square Video. C'était une coopérative. Je découvre alors tout un autre monde, celui des centres d'artistes... la production indépendante... C'était un milieu très activiste.

LIAISON : Cette expérience a marqué le début de votre implication dans le monde des arts visuels en Ontario français... Vous avez participé à la mise sur pied de BRAVO, le bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario... Comment cela s'est-il passé ?

L.F. : J'ai tendance à dire que je me ramasse souvent comme un chien dans un jeu de quilles ! C'est un concours

de circonstances. Parce que je travaillais dans un centre d'artistes, j'étais en contact avec des gens dans d'autres centres. Un francophone m'a informé qu'une consultation s'effectuait pour mettre sur pied un organisme francophone en arts visuels. J'ai commencé à prendre part à ces consultations au début des années 90, et j'ai découvert des talents d'organisatrice, de rassembleuse que je ne me connaissais pas. Je sentais qu'il y avait des choses à faire, mais personne ne s'avavançait pour les faire... Alors à défaut de volontaire, je me suis dit aussi bien que ce soit moi ! J'ai été très active avec d'autres pour mettre BRAVO en place. J'ai participé au conseil d'administration dès le début...

LIAISON : Vous avez ensuite mis sur pied toutes sortes d'activités pour les artistes...

L.F. : En 1995-96, j'avais beaucoup d'optimisme ! J'ai organisé un symposium, en français, à Toronto, sur les arts visuels. J'ai invité des conférenciers de l'Acadie, de l'Ontario, du Québec. J'ai essayé de mettre en place un marché de l'art pour les artistes visuels francophones. C'était une occasion pour eux de présenter leur travail à des galeristes torontois. Cette partie du symposium a été un échec total (rires). Le reste était intéressant. Il y a eu aussi la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) qui, elle, cherchait à organiser le secteur des arts visuels. Nous savions qu'il y avait des joueurs dans les différentes provinces, mais pas de réseau. En 1998, la FCCF a rassemblé plusieurs intervenants. Nous avons pu constater que les problèmes étaient similaires. Par exemple, la difficulté pour les artistes de diffuser leur travail en dehors de leur communauté immédiate; le manque d'accès à certains outils de professionnalisation; beaucoup d'échecs dans les demandes de subventions au Conseil des Arts du Canada.

LIAISON : Peu à peu l'AGAVF, l'Association des groupes en arts visuels francophones, prend forme et est

officiellement créée en 2003. Vous en êtes le moteur et la principale fondatrice. Quel est son rôle ?

L.F.: Nous aidons les artistes à préparer des demandes de subventions, nous organisons des projets de résidence d'artistes, des projets de formation. En ce moment, nous voulons mettre en place une formation de commissaire d'exposition. L'association, financée par Patrimoine Canada, veut mettre aussi en rapport les différents joueurs du secteur des arts visuels à travers le Canada français. Il s'agit des centres d'artistes, des galeries, des centres culturels. Nous sommes une douzaine à travers le pays.

Ultimement, si l'AGAVF atteignait ses objectifs, elle arriverait à faire reconnaître la valeur du travail des artistes qui habitent loin des grands centres. On fait l'erreur de croire que, parce qu'on ne les connaît pas, leur travail n'est pas bon. Ça n'a rien à voir. On ne les connaît pas parce qu'ils sont loin, parce qu'il n'y a pas de galeries, qu'il n'y a pas de moyen pour eux de diffuser leurs œuvres. Il y a beaucoup de travail de sensibilisation qui doit être mené auprès des bailleurs de fonds. Ça, c'est un travail important que fait l'AGAVF, un travail de représentation.

LIAISON: Qu'y a-t-il à faire dans ce domaine pour améliorer l'aide apportée aux artistes francophones ?

L.F.: Les bailleurs de fonds, comme le Conseil des Arts du Canada (CAC), ne veulent pas créer des fonds destinés à un groupe d'artistes en particulier. Ils n'ont qu'un critère, celui de l'excellence artistique. Ce que je défends, c'est que l'excellence artistique n'est pas une valeur objective et se mesure de bien des façons. L'AGAVF souhaite que les

artistes franco-canadiens deviennent une priorité stratégique du CAC, comme ça a été le cas avec les communautés ethno-culturelles ou les autochtones.

LIAISON: En terminant, comment arrivez-vous à concilier votre travail de coordonnatrice à l'AGAVF avec celui de cinéaste ?

L.F.: Les gens qui travaillent dans la gestion artistique sont principalement des artistes qui ont mis de côté leur carrière, leur propre production, et je pense que ça, c'est difficile à plein d'égards. Il y a des gens qui arrivent à trouver un juste milieu entre leur travail de gestion et leur création, mais, moi, je n'y arrive pas!!! Ce qui me motive dans ce que je fais, c'est de constater que je suis toujours dans le monde de l'image, mais d'une autre manière. La réflexion des artistes visuels autour de l'image se fait au ralenti, alors qu'au cinéma, c'est en accéléré, en mouvement. Ce sont des créateurs en arts visuels qui réfléchissent à des portions de notre vie, qui ont des réflexions aussi saisissantes que tous les écrivains qu'on connaît, mais ça se fait autrement, ça se fait par le monde des images. Et parce que c'est un monde qui demande une période de réflexion, une pause, on n'est pas très patient, on n'a pas l'habitude de s'arrêter pour regarder les choses et les déchiffrer. ■

Annie-Claire Fournier est chroniqueuse culturelle pour la télévision de Radio-Canada à Toronto.

dix ans d'actualisation

dix ans de mises en espace

venez fêter avec nous, un espace vous attend

Après une décennie d'activités en arts visuels, la GNO réussit encore, d'une émotion à l'autre, à nous accompagner dans les lieux d'un espace en chantier.

Et c'est ainsi que j'écoute le long frisson d'un regard qui s'allonge sur la lumière quelque part où le temps ne règne pas.

—Pierre Raphaël Pelletier
Artiste membre

gNo

La Galerie du Nouvel-Ontario
Centre d'artistes, 174, rue Elgin sud, CP 242 succursale B, Sudbury ON P3E 4N5
705.673.4927 1.877.358.6615 www.gn-o.org